

## L'épreuve de vérité

Le dialogue entre Jésus et Pilate, le procureur romain qui instruit son procès, est assez étrange et surprenant. Il ressemble à un "dialogue de sourds". La question initiale semble simple, un peu naïve : « *Es-tu le roi des Juifs ?* » Pilate devrait savoir qu'il existe un roi installé par son propre empereur. On est à la limite de la provocation. Ce qui explique sans doute la réponse énigmatique de Jésus : « *Dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ?* » On peut soupçonner une question de légitimité : il se pourrait que le souverain en place n'existe que parce qu'il est imposé par la puissance occupante. D'une certaine façon, Pilate se dédouane de ce soupçon en objectant : « *Est-ce que je suis juif, moi ?* » C'est alors que Jésus avance une affirmation guère plus limpide : « *Ma royauté n'est pas de ce monde.* » C'est une façon de reconnaître qu'il est bien « *roi* », mais tout dépend du sens qu'on accorde à ce terme. Cela peut rejoindre nos propres interrogations sur cette fête du « *Christ, roi de l'univers* », que nous célébrons en ce dimanche qui clôt l'année liturgique. Il est vrai que, de nos jours, et compte tenu de l'histoire de notre propre pays, nous rencontrons sans doute quelques difficultés avec cette appellation un peu étrange de « *roi* ». Sauf si nous admirons quelques souverains qui règnent dans des pays voisins du nôtre...

Quelle est donc cette « *royauté* » que Jésus revendique ? Quelques réponses nous sont fournies, par exemple, dans le message du livre de Daniel : « *Il lui fut donné domination, gloire et royauté ; tous les peuples, toutes les nations et les gens de toute langue le servirent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite.* » Si on tient compte des données culturelles et politiques du moment, ce message est sans doute plus clair que celui que nous recevons aujourd'hui. La vision de Daniel, évoquant un futur lointain, est marquée par la civilisation dans laquelle il s'exprime et il s'adresse. Le mystérieux « *Fils d'homme* » qu'évoque Daniel, et dans les traits duquel nous pouvons reconnaître

Jésus Christ lui-même, demeure bien énigmatique. Pourtant, Jésus reprendra à son compte cette expression un peu étrange, se présentant comme « *le Fils de l'homme* ». On trouve des échos semblables dans le livre de l'Apocalypse selon saint Jean, qualifiant Jésus de « *témoin fidèle, [...] premier-né des morts [et] prince des rois de la terre.* » Il est aussi « *l'Alpha et l'Oméga, [...] celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers.* » Ces quelques indices laissent à penser que ce titre de « *roi* » exerce un rapport avec le pouvoir, la puissance (on parle même de « *domination* » en l'occurrence).

Cependant, la fin du dialogue entre Jésus et Pilate présente une autre explication. Alors que le procureur insiste : « *Alors, tu es roi ?* », la réponse de Jésus est à la fois cinglante et renvoie son interlocuteur à ses propres interrogations : « *C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix.* » Du coup, une autre interrogation se présente, telle que Pilate l'esquisse lui-même : « *qu'est-ce que la vérité ?* » (Jn 18, 38). Voici sans doute la question décisive. L'évangile selon saint Jean fournit quelques indices. Ainsi, Jean le Baptiste « *a rendu témoignage à la vérité* » (Jn 5, 33). De même, Jésus déclare « *aux Juifs qui croyaient en lui : Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres* » (Jn 8, 31-32). Devant ses disciples, à la veille de sa Passion, Jésus va encore plus loin en se présentant ainsi à l'un de ses disciples, Thomas : « *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi* » (Jn 14, 6). En quoi donc Jésus est-il « *roi* » et rend-il « *témoignage à la vérité* » ? C'est parce qu'il se présente comme le « *chemin* » qui conduit au Père, ce Père qui est la « *vérité* » même. Si parfois l'Évangile peut nous sembler compliqué ou alambiqué, c'est parce qu'il nous est demandé de faire l'effort de "décoder" en quelque sorte le message que Jésus nous transmet. Et la première attitude qui convient pour ce faire nous est indiquée : « *Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix.* » C'est tout à fait ce que nous sommes en train de vivre maintenant. Accueillons cette « *vérité* » qu'est Jésus lui-même. C'est le sens des « *Amen* » que nous prononçons.